



HAL
open science

Les premières années de la Bibliothèque publique d'information (Bpi). La constitution d'un patrimoine des usages

Muriel Amar

► To cite this version:

Muriel Amar. Les premières années de la Bibliothèque publique d'information (Bpi). La constitution d'un patrimoine des usages. [Séminaire] Les cinquante premières années du Centre Georges-Pompidou : bilans et perspectives [2022-2023], Comité d'histoire du ministère de la Culture, Jan 2023, Paris, France. hal-04408179

HAL Id: hal-04408179

<https://hal.science/hal-04408179>

Submitted on 30 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les premières années de la Bibliothèque publique d'information (Bpi). La constitution d'un patrimoine des usages

Texte de l'intervention au séminaire *Histoire du Centre Georges-Pompidou (2022/2023)*, organisé par le Comité d'histoire du ministère de la Culture sur les politiques, les institutions et les pratiques culturelles ; séance du 17 janvier 2023 *Les premières années de la Bibliothèque publique d'information (Bpi)*.

Les séquences commémoratives en appellent souvent d'autres, antérieures...

Pour ma part, je partirai d'un article rédigé à l'occasion des 30 ans du Centre Pompidou par deux conservatrices de la Bibliothèque publique d'information (Bpi), Sophie Danis et Françoise Gaudet, la première est alors directrice adjointe, la seconde responsable du service Études et recherche.

Dans cet article, elles rendent compte des collections documentaires de la Bpi pour en identifier la qualité patrimoniale spécifique : « *Patrimoniale, la Bpi peut l'être au sens du « patrimoine immatériel » tel qu'il est défini par l'Unesco : un capital de compétences, une communauté de professionnels mais aussi d'usagers, une construction identitaire dont la transmission s'organise* »¹.

De ce point de vue, la Bpi est en quelque sorte exemplaire de la bibliothèque publique contemporaine qui ne peut pas compter sur des collections reçues en héritage pour perdurer. Son patrimoine se situe plutôt du côté des arts de faire et des manières d'instituer des usages collectifs à partir et à destination des productions culturelles.

A la Bpi, ce patrimoine des usages se constitue en particulier dans la période dite de la Bibliothèque verte, par référence à la couleur du mobilier imaginé par Michel Candestin, ce mobilier sera remplacé à l'occasion des premiers grands travaux de la fin des années 90² ; ces travaux et la disparition du mobilier vert fermeront une première séquence pour la Bpi.

Je propose de revenir sur cette période pour examiner le foyer à partir duquel s'est constitué ce patrimoine immatériel, en répondant aux deux questions suivantes : quels arts de faire suppose une bibliothèque comme la Bpi ? comment se sont co-construits en miroir publics et bibliothécaires dans une configuration des espaces et une organisation du travail spécifiques à cette première séquence ?

Ce retour aux origines me paraît faire sens à la veille d'une prochaine fermeture de la Bpi et d'une nouvelle vague de travaux.

Quels arts de faire suppose une bibliothèque comme la Bpi ?

Il a fallu inventer, ou mieux expérimenter et ajuster constamment tant que est radicale la rupture du projet de Seguin avec les modèles de bibliothèque existants à l'époque en France. Je récapitule brièvement en cinq points les éléments de cette rupture :

- Seguin met l'accent sur l'information plutôt que sur la collection. Il signe en 1973 une brochure dans laquelle il insiste, comme une provocation : « *le livre est un service pas un objet* »³, un service pour une bibliothèque dévolue à la formation permanente, au travail et à la documentation dans tous les domaines. Il ne s'agit pas pour autant de dénier au

¹. Sophie Danis et Françoise Gaudet, « Un paradoxe patrimonial : les collections de la Bibliothèque publique d'information », in *Centre Pompidou, trente ans d'histoire : 1977-2007*, Paris, Éditions du Centre Pompidou, 2007.

². « Du plateau Beaubourg au Centre Pompidou : 40 ans d'un lieu événements », In *Bpi.fr* 19/01/2017.

³. Jean-Pierre Seguin, « L'informatique à la bibliothèque des Halles », *Bibliographie de la France*, numéro 16, 1973, p. 433.

livre son caractère d'objet culturel : dans son esprit, le travail de documentation consiste à concevoir des mises en contexte des livres et des productions culturelles, dans l'idée de rendre partageables et plus intelligibles les conditions de leur lecture, de leur usage.

- Seguin exclue la possibilité du prêt de documents, interprété habituellement comme l'outil par excellence de la démocratisation et impose la lecture sur place. En permettant d'exhiber la lecture en public, il permet de rendre sensible le caractère éminemment polymorphe de lecture, jusqu'alors le plus souvent perçue sous l'angle de la seule lecture intensive de romans ;
- Seguin déstabilise la distinction entre bibliothèque savante et bibliothèque populaire en exigeant des collections d'un niveau et d'un prix élevés pour tous : « *une bibliothèque universitaire pour non-universitaires* »⁴ qui rend possible une visite du lieu sans intention d'usages bien délimités, ou plutôt avec des présomptions d'usage obliques à même de bifurquer en cours de route, ce qui fera dire au sociologue Jean-François Barbier-Bouvet : « *non seulement les utilisateurs de la Bibliothèque publique d'information ne font pas toujours ce à quoi on s'attendait, mais ils font parfois ce à quoi eux-mêmes ne s'attendaient pas* »⁵ ;
- Seguin impulse le travail des bibliothécaires vers l'accueil documentaire et l'orientation bibliographique, l'indexation fine des documents ; l'informatique ou l'automatisation comme on le nomme à l'époque est saisie comme une technologie intellectuelle bien plus que comme un outil de gestion : c'est dans ce cadre qu'il faut replacer la mission qu'il confie à Alain-Marie Bassy⁶, mission au premier abord déroutante puisqu'elle allie celle d'ébaucher une fonction Études et recherche pour la Bpi, à celle de réfléchir à un langage de description informatique sous forme de thesaurus : il s'agit de donner à voir des liens entre les savoirs, selon la logique de la « *bibliographie déambulatoire* » une formule qu'emprunte Seguin à son ami historien Robert Mandrou⁷. Pour y parvenir, il faudrait mener une analyse systématique et automatique des fonds : Seguin imagine un projet d'information total, qui repose sur des usages observés, un peu finalement comme le Google d'aujourd'hui s'appuyant sur les usages passés des uns pour anticiper les besoins à venir des autres ; le projet n'a pas abouti, Seguin était trop en avance ;
- Il défend un usage public et *in situ* d'équipements conçus pour des usages domestiques, privés et personnels : la télévision, le magnétoscope, le minitel, l'ordinateur poseront régulièrement la question de leur usage collectif, qui nécessite pour les bibliothécaires d'arbitrer entre appropriation privative et utilisation normative.

Autrement dit, Seguin assume le pari de l'ambiguïté entre marché et culture – un choix de l'*impur* dira-t-il⁸ –, il fait le pari qu'une forme d'excellence culturelle peut se développer à partir

⁴. Michel Melot, « La bibliothèque ouverte sur l'avenir. Les racines et les enjeux des actions de médiation », *Takam Tikou*, 17 mars 2014.

⁵. Jean-François Barbier-Bouvet et Martine Poulain. *Conclusion* In : *Publics à l'œuvre : Pratiques culturelles à la Bibliothèque publique d'information du Centre Georges Pompidou*. Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 1986.

⁶. Alain-Marie Bassy, « Témoignage », *Une bibliothèque démocratique : hommage à Jean-Pierre Seguin*, 02/02/2016, captation sonore : < https://replay-cdn.bpi.fr/fr/doc/4282/Une+bibliotheque+democratique+_+hommage+a+Jean-Pierre+Seguin>.

⁷. Jean-Pierre Seguin, entretien réalisé par Françoise Gaudet et Gérald Grunberg à l'occasion des 30 ans de la Bpi, *Bibliothèque publique d'information/Centre Pompidou*, 20 septembre 2006 : < <https://www.bpi.fr/content/uploads/sites/2/2020/09/temoignage-seguin-bpi.pdf>>.

⁸. Jean Lauxerois. *Chapitre 7. L'évolution des composantes du Centre (jusqu'au décret du 24 décembre 1992)* In : *L'Utopie Beaubourg, vingt ans après*. Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 1996

de considérations d'intérêt professionnel, de formation permanente, d'adaptation à l'emploi. Disons qu'il permet à une part d'indécidabilité d'exister : les usages ne sont ni fixés, ni fixes.

Ce pari de l'ambiguïté s'est illustré en particulier dans sa conception des collections documentaires.

Aux yeux du public, les collections apparaissent toujours sous l'angle d'un stock stable, de référence ; pourtant comme on le sait, faute de magasins, les collections sont sans cesse renouvelées, mais ce renouvellement des collections ne se voit pas. Cette discrétion du travail documentaire constitue un véritable capital culturel, un exemple de patrimoine immatériel, issu d'un art de faire des bibliothécaires peu visibles, et qui doit le rester ainsi, sous peine de déstabiliser la confiance des lecteurs qui déclarent, enquête après enquête, trouver à la Bpi une richesse sans limite : « *il y a tout ici* », répètent les personnes interrogées⁹.

Cette identité pérenne des collections pourtant constamment renouvelée, qui n'est pas sans rappeler la parabole du bateau de Thésée, s'inscrit dans une historicité des manières de faire ancrés dans un travail collectif tissé par les discussions ordinaires et quotidiennes.

Ce sont par ailleurs des collections d'actualité, qui ne sont pas pour autant constituées de documents neufs ou récents. Il ne s'agit pas de proposer une « mémoire immédiate de l'actualité » mais plutôt de privilégier une « mise en actualité » des objets de savoirs, ce qui pouvait passer par l'acquisition, en antiquariat, d'éditions épuisées, ou la constitution de collections rétrospectives de presse. Les compétences requises pour constituer de telles collections portent tout autant sur l'épistémologie d'une discipline que sur une connaissance avérée des secteurs éditoriaux ; les acquéreurs sont des bibliothécaires chevronnés, souvent très gradés.

La lutte de Seguin pour faire aboutir son projet s'est donc largement appuyée sur le talent et l'engagement des bibliothécaires qu'il a recrutés : je le cite : « *L'affectivité elle aussi joue son rôle dans une entreprise de ce genre, qui suppose pour aboutir une part d'adhésion viscérale chez ceux qui s'y consacrent* »¹⁰. Les termes employés, *adhésion viscérale*, sont forts ; ils sont confirmés par celles et ceux qui ont pu témoigner de sa manière de recruter, atypique, des profils, atypiques, jeunes et très formés, qui constituent une communauté soudée autour des mêmes convictions.

Cette culture Bpi – qui a été relevée autant par les directeurs successifs que par les cabinets de conseil qui se sont penchés sur l'établissement – peut faire sourire, être l'objet d'admiration ou de déploration¹¹ : elle n'est pas issue du seul charisme d'un homme, ni d'un souvenir mythifié, elle est aussi produite par un cadre de travail, atypique lui aussi. Il s'agit d'un cadre de travail qui se fait constamment avec le public et en public, il est porté matériellement par des espaces, dotés d'une puissance symbolique qui s'est trouvée en conformité avec des modes d'accueil du public.

⁹. Agnès Vigué-Camus; Françoise Gaudet. *Chapitre 2. L'attachement à la bibliothèque : Des liens, un lieu* In : *L'expérience sensible des bibliothèques : Six textes sur les publics des grands établissements*. Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2020.

¹⁰. Jean-Pierre Seguin. *2^e partie : La bibliothèque et le « Centre Beaubourg » 1970-1972* In : *Comment est née la Bpi : Invention de la médiathèque*. Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 1987.

¹¹. Gildas Illien. *Mutations et réorganisation de la Bibliothèque publique d'information*. Rapport de stage Enssib, 2002.

Des manières de faire en public

Comment s'est développé cet accueil du public ? quelles ont été ces manières de faire en public qui se sont développées en miroir coté bibliothécaires et côté publics C'est ici la seconde question que je souhaite aborder.

Le public à la Bpi est visible par le peuplement de ses espaces, son occupation par des individus, ou mieux leur acclimatation à un lieu, voire à un milieu : les études de public montrent en effet que tout un chemin précède la venue à la Bpi, elle nécessite un investissement en temps, transport, effort, intérêt, on n'y vient pas toujours du premier coup ni forcément de gaîté de cœur.

Peuplement doit ici s'entendre au sens naturaliste du terme comme pour désigner des espèces qui occupent un territoire et s'y déploient, y grandissent, l'habitent. Dans l'ouvrage que Philippe Artières consacre au recueil de paroles qu'il a mené pour les 40 ans du Centre et à sa demande¹², il observe : « *Le centre Pompidou avait son peuple et c'est sans doute cela qui me marqua le plus* », un peuple qui trouve au Centre une maison qu'Artières interprète ainsi : « *que le centre soit leur maison n'est pas une métaphore (...) il fallait aussi entendre que leur vie s'était passé là* » à travers « *des rencontres déterminantes avec des œuvres, des gens* » ; c'est le peuple et sa dimension collective qu'Artières rend sensible avec son bureau des Archives Populaires qui enregistrera plus des « *exclamations plus que des réclamations* ».

Des exclamations qui tiennent aux lieux eux-mêmes qui procurent une sorte de « *jubilation intérieure* » pour reprendre ici une expression De Renzo Piano¹³. Ces lieux participent au plaisir de Beaubourg et relient entre eux les visiteurs ; en tout cas ceux de la bibliothèque disent volontiers qu'ils fréquentent Beaubourg plus que la Bpi dont ils ignorent souvent le nom institutionnel tout comme son statut de bibliothèque nationale. Il faut remarquer que la Bpi parmi toutes les composantes du Centre est celle dont le fonctionnement-correspond d'emblée à l'esprit du bâtiment, le libre-accès aux collections – gratuit et sans condition – comme l'absence de réserves amplifient l'effet d'immédiateté et d'ouverture propre à l'architecture - rien n'y est caché.

C'est cette architecture et en particulier ces fameux plateaux de quelques 7 000 mètres carrés que partagent bibliothécaires et visiteurs à la Bpi, surtout dans sa première configuration d'avant 2000 et des premiers travaux, les bureaux d'information sont situés au cœur des rayonnages et s'enroulent en escargot pour former comme des îlots.

Côté publics, la moyenne de la durée quotidienne de visite se situe à 4h environ avant 2000, 4h c'est aussi la moyenne du temps de présence du bibliothécaire posté en service public, dans les mêmes espaces, dans la même épreuve des corps et du temps épais de la station assise – un partage sensible qui crée une proximité silencieuse : les uns et les autres, publics et bibliothécaires, partagent en temps réel le même effet de masse bouleversant des quelques 2000 places occupées¹⁴. Martine Blanc-Montmayeur, directrice de la Bpi entre 1993 et 2001, voyait dans ce temps réel du peuplement des espaces une forme d'*installation* au sens

¹². Philippe Artières, *Le Bureau des archives populaires du Centre Pompidou*, préface de Jean-Max Colard, Editions Manuela/Centre G. Pompidou, 2019.

¹³. Renzo Piano et Richard Rogers, *Du Plateau Beaubourg au Centre Georges Pompidou*, Ed. du Centre Pompidou, 1987.

¹⁴. Martine Blanc-Montmayeur, entretien réalisé par Françoise Gaudet et Thierry Grognet à l'occasion des 30 ans de la Bpi, *Bibliothèque publique d'information/Centre Pompidou*, 11 janvier 2007, < <https://www.bpi.fr/content/uploads/sites/2/2020/09/temoignage-blanc-montmayeur-bpi.pdf>>

plastique du terme. On peut y voir aussi une performance artistique, en suivant une proposition du metteur en scène Joris Lacoste qui a proposé en 2014 une performance, *Lecture*, « *interprétée par les habitants ordinaires de ce lieu : étudiants, chercheurs, autodidactes, curieux* »... Toutes les 15 minutes, ces habitants étaient invités à partager à voix haute quelques secondes de leur lecture intérieure¹⁵.

Occuper l'espace : puissance égalitaire du plateau

Le public à la Bpi est en effet autant acteur que spectateur, la bibliothèque est « *d'abord un lieu que l'on fréquente, avant même d'être une offre dont on use* », disait à cet égard Jean-François Barbier-Bouvet¹⁶. Fréquenter la Bpi et occuper l'espace à sa façon nécessitent tout un travail, souvent difficile les premières fois, pour le public et la coprésence des corps oblige à un ajustement permanent qui peut déplaire.

Pour ceux et celles à qui ça plait, qui viennent et qui reviennent, c'est souvent par cette fonction extradocumentaire, par son ambiance, que la Bpi accroche. Une ambiance incarnée par la puissance égalitaire des plateaux partagée par tous et qui participe à un processus de transformation, particulièrement bien documenté pour les personnes désaffiliées ou socialement disqualifiées qui déclarent se sentir « *comme les autres* » à la Bpi¹⁷.

Une transformation du même type est observable pour les *étudieurs* comme les nomme Joëlle Le Marec qui trouvent à la bibliothèque un soutien dans l'épreuve ; je reprends ici un propos de Martine Poulain qu'elle tient en 1990 : « *Par sa présence et son organisation interne, par la forme de convivialité qu'elle offre, elle (La Bpi) est aussi faite pour aider chacun à surmonter « l'anxiété d'apprendre ». Soutenir chacun dans cette « anxiété », autoriser une forme d'appui immatériel face à la difficulté, réelle ou imaginaire, de l'exercice d'apprentissage, du rapport au savoir, n'est-ce pas aussi une des fonctions essentielles de la bibliothèque publique ?* »¹⁸.

Ces effets de transformation sensibles et délicats à reconstruire dans leur généalogie amènent certaines des personnes interrogées à exprimer qu'une forme de « *magie* » s'opère à la Bpi¹⁹.

L'invention du service public

C'est aussi le bibliothécaire qui s'expose tout comme le public sur les plateaux Beaubourg : Seguin et René Fillet son successeur ont bataillé pour imposer le service public à tous les bibliothécaires, y compris les plus gradés et pour une quotité identique, un tiers du temps de travail ; aucun passe-droit à la Bpi ni pour le public ni pour les personnels, le roulement est le même pour tous, nocturnes, week-ends, jours fériés sont partagés équitablement.

Choisir de travailler à la Bpi – et pendant longtemps, on arrivait à la Bpi sans connaître le poste qu'on allait occuper - a toujours été synonyme de passer une bonne partie de son temps de travail avec le public. La ténacité de Seguin en faveur de ce service documentaire exigeant a contribué à valoriser le service public à la Bpi, comme il l'a rarement été autant en

¹⁵. Joris Lacoste, « *Lecture* » conçue le 26 avril 2014 <<https://jorislacoste.net/lecture/>>

¹⁶. *Publics à l'œuvre op. cit., Chapitre IV : lecture publique, lecture en public.*

¹⁷. Serge Paugam et Camila Girogetti, *Des pauvres à la bibliothèque : Enquête au Centre Pompidou*. Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2013

¹⁸. Martine Poulain. *Chapitre 3. Les motivations* In : *Constances et variances : Les publics de la Bibliothèque publique d'information*. Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 1990

¹⁹. *L'attachement à la bibliothèque : Des liens, un lieu op. cit.*

bibliothèque, où l'accueil est habituellement confié à une partie du personnel seulement et souvent le moins gradé.

Son idée de service public était celui d'un accompagnement documentaire personnalisé et de haut niveau : il s'est construit une culture du renseignement qui s'est très largement transmise oralement et par des manières de faire le plus souvent ancrées dans une pratique de la reformulation et des relances d'intérêt rendus possibles par la connaissance des sources d'information et des collections. L'affluence est massive : dans le courant des années 90, on relève jusqu'à 1000 questions traitées sur une durée de moins de 4 heures au seul bureau de renseignement en Droit-Économie.

Ce service public est autogéré : tous les échanges sont négociés à l'amiable entre bibliothécaires en dehors de toute hiérarchie ce qui fabrique un sens aigu de la solidarité et de l'entraide. Cette gestion collective de l'accueil des publics reste une innovation managériale dont l'efficacité ne s'est pas démentie : ce sont des taux d'absentéisme ou de retard en service public inférieurs à 1% qui sont encore relevées dans les bilans disponibles des années 2010. Des moyens sont mis sur la table à la Bpi pour cet accueil optimal des publics –après d'âpres négociations entre 76 et 78, c'est une compensation de 20 francs par dimanche travaillé qui est consentie, la somme n'est pas à l'époque négligeable²⁰.

Cette exigence a un coût certes mais la performance de l'établissement en matière d'accueil reste peu égalée – si l'on en croit la Cour des comptes, que l'on a connu récemment bien moins favorable à la Bpi – La Cour note à cet égard dans son rapport de 2000 consacré à la BnF : « là où 15 personnes sont affectées à la Bibliothèque publique d'information du centre Pompidou aux fonctions d'accueil et de surveillance pour 1 800 places de lecture, à Tolbiac, de 60 à 100 sont nécessaires pour les salles de lecture ouvertes au public »²¹.

Une organisation du travail efficace, qui promeut l'autogestion des personnels, un principe d'égalité, un esprit de solidarité, qui est aussi intimement liée à la gestion interne de la Bpi : avant 2000, tous les personnels, directeur compris, travaillent sur le même plateau à une cloison de distance des espaces publics et des collections. Une proximité permanente se déploie dans un vaste ensemble de bureaux paysagers, ouverts, où la liberté d'entreprendre est stimulée et constitue une qualité attendue des bibliothécaires. Tout le monde se croise, le directeur est accessible. Jean-Pierre Seguin, on le sait, n'a laissé à son départ aucun organigramme, il n'en voyait pas l'intérêt et l'exercice de la fonction d'encadrement au sein de la Bpi n'est pas alors spécialement valorisé²². L'établissement a vécu plus de 20 ans sans organigramme jusqu'à la césure des espaces de travail sur deux sites – Beaubourg et des étages de bureaux dans un immeuble situé rue du Renard. Alors que le taux d'encadrement ne dépassait pas les 8% avant 2000, il est multiplié par 3 après cette date, avec la création de postes destinés à recruter des responsables de département, postes ouverts au corps des conservateurs généraux²³.

²⁰. Comité technique 1976-1978, archives Bibliothèque publique d'information.

²¹. Rapport cité dans le *Rapport d'information* n° 451 (1999-2000), déposé le 29 juin 2000, fait au nom de la commission des affaires culturelles du Sénat.

²². Illien *op. cit.*

²³. Valérie Bouissou, *Accueillir le public à la Bpi : diagnostic et propositions de réduction des risques*, Master Audit, contrôle et management public, Université de Paris 1, 2016

Conclusion – Un patrimoine menacé

Comme tout patrimoine immatériel, celui de la Bpi est constamment menacé et je terminerai sur ce point.

Les critiques adressées à la Bpi qui n'a jamais été assez *publique* ni assez *grand public* n'ont pas cessé depuis sa création : comme le formule là encore Jean-François Barbier-Bouvet : « *on a d'abord critiqué le côté « ringard » de son personnel, puis la nuisance du public, puis les clochards, enfin les étudiants* »²⁴.

L'affluence même de la Bpi pose problème : Bruno Racine rappelle à l'occasion des 25 ans de Beaubourg que la fréquentation de la Bpi contribue pour 50% à celle du Centre²⁵, mais les critiques n'y repèrent qu'un succès par défaut : les bibliothèques universitaires ne sont ni assez nombreuses ni assez ouvertes et jamais le dimanche, la longueur et la durée de la file d'attente découragent le public des actifs ou occasionnel de venir ... Une affluence qui coûte cher en rangement des collections : 34 000 heures de rangement pour l'année 1987, 40 000 heures en 1991, nécessitant plus de 310 vacataires²⁶. Un taux d'usure des collections bien plus élevé que celui des dégradations volontaires, et on pourrait multiplier les exemples des conséquences d'une affluence massive, épuisante, discutée, toujours sur le métier.

La menace pouvait venir aussi de l'interne, de manière variable en fonction des directeurs du Centre. On doit à Jean-Jacques Aillagon de ne pas avoir cédé à la pression entamée par Jacques Toubon en juin 1990²⁷ : dans la tribune qu'il fait paraître dans *le Monde* sous le titre *Sauver le centre Pompidou*, Jacques Toubon suggère, pour désengorger le Musée alors asphyxié, de transférer la Bpi au sein de la future BnF. Le courage et la détermination de Madame Pompidou sont parvenus à faire taire ce projet qui réémerge en 1996, pour les mêmes raisons. La position du président Aillagon est sans ambiguïté : il affirme la place de la Bpi au sein du Centre Pompidou²⁸.

Pour conclure, je voudrai rappeler l'initiative qui a été menée à l'occasion des 30 ans du Centre Pompidou sous la direction de Françoise Gaudet : elle invitait à mener un entretien croisé entre un bibliothécaire en poste et le bibliothécaire qui occupait la même fonction à la création de la Bpi, il en ressortait une actualité des manières d'instituer des usages collectifs qu'on ne pouvait soupçonner.

Cet effort de constitution d'archives orales me paraît particulièrement précieux à poursuivre pour qui chercherait à alimenter ce patrimoine immatériel des usages sur lequel j'ai souhaité aujourd'hui attirer l'attention.

²⁴. In *L'Utopie Beaubourg*, *op. cit.*, p. 82.

²⁵. Bruno Racine et al. *Ouverture* In : *Les 25 ans de la Bpi : Encyclopédisme, actualité, libre accès*. Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2003

²⁶. Rapports d'activités de la Bibliothèque publique d'information, 1987-1991

²⁷. *Le Monde*, 28 juin 1990.

²⁸. Gallot, Geneviève. « Le Centre Pompidou, une utopie épuisée ? Histoire et perspectives », *Le Débat*, vol. 98, no. 1, 1998, pp. 102-115